

EGYPTE Ancienne

2 La marine

La Marine Marchande

Très conditionnés par le Nil pour tous leurs échanges commerciaux, leurs déplacements, leurs parades festives, religieuses et militaires, les Égyptiens utilisèrent principalement une flotte de bateaux à fonds plats adaptée à la navigation fluviale.

Ils furent cependant capables d'entreprendre de longues expéditions en mer par leurs propres moyens (Expédition du Pount en Mer Rouge) et circum navigation de l'Afrique avec l'aide de la marine phénicienne mieux adaptée à la mer.

L'expédition du Pount.

Les pharaons de l'Égypte ancienne étaient fascinés par un lieu éloigné appelé le Pays de Pount, ou, simplement Pount, qui était considéré comme une terre d'abondance, riche en ressources variées. Certains l'appelaient Ta Nétjer ou le Pays du dieu.

Mais c'était plus qu'un partenaire commercial. Les Égyptiens révéraient sa culture et le considérait comme leur demeure ancestrale. Sa superficie et son lieu exacts ont été perdus dans la nuit des temps, mais il est presque certain qu'il se trouvait dans des régions qui font partie aujourd'hui de Djibouti, de l'Érythrée, de l'Éthiopie et de la Somalie.

La reine Hatchepsout, qui devint pharaonne d'Égypte vers 1470 av. J.-C., organisa de nombreuses missions commerciales.

Principalement en Phénicie pour importer le bois pour les constructions navales et l'exploitation des mines de cuivre et de turquoise du Sinaï.

Mais la plus spectaculaire fut l'expédition du Pays de Pount qui commença vers sa neuvième année de règne, lorsqu'elle envoya 5 navires, chacun de 21 mètres de long avec 210 hommes : des militaires, des marins et des rameurs.

Les Égyptiens remontèrent le Nil, puis après avoir démonté leurs navires, ils les portèrent par voie terrestre vers la Mer rouge, où ils furent assemblés. Puisque les navires étaient intentionnellement légers, ils durent longer les côtes de la Mer rouge et éviter les eaux profondes dangereuses. Le voyage dura environ 23 jours, soit en moyenne 50 kilomètres par jour.



Pays de Pount

Le peuple de Pount fut étonné du courage des Égyptiens qui avaient entrepris ce voyage. Ils pensaient que leur terre était inconnue du reste du monde et étaient désireux d'acquérir, par le troc, les outils, les bijoux et les armes des Égyptiens.

La délégation commerciale repartit de Pount avec de grandes richesses, notamment de l'ivoire, de l'ébène, de l'or, des animaux sauvages, des défenses d'éléphant, des peaux de léopard et de l'encens. Les 31 arbres à myrrhe vivants, chacun avec ses racines dans un panier, étaient encore plus remarquables. Hatchepsout les planta dans les parcs du complexe de son temple funéraire, et ils y ont prospéré : c'était la première fois dans l'histoire documentée que quelqu'un avait réussi à transplanter des arbres d'une terre étrangère. Les racines de ces arbres sont toujours visibles aujourd'hui.

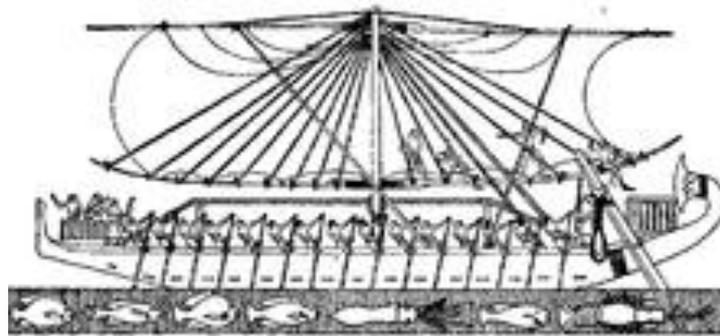
Rappelons que le règne d'Hatchepsout fut parmi les plus prospères de l'histoire de l'Égypte. Les sculptures des énormes temples commémoratifs de Deir el-Bahari montrent bien qu'elle considérait que l'expédition de Pount était l'un de ses plus grands succès.

Lorsqu'Hatchepsout est décédée au milieu de la quarantaine, son neveu Thoutmôsis III lui succéda. Il fut tellement jaloux de ses succès qu'il ordonna l'élimination de presque toutes les preuves de son règne, y compris ses images de pharaon mâle sur les temples et les monuments qu'elle avait construits. C'est pourquoi les experts ne connaissaient presque rien d'elle jusqu'en 1822, lorsqu'ils apprirent à déchiffrer les hiéroglyphes et les bas-reliefs inscrits sur les murs de Deir el-Bahari.

C'est ainsi que l'on a pu avoir des renseignements détaillés sur cette incroyable entreprise.

Nehesy était le chef de l'expédition : il est représenté avec un bâton de commandement.

La flotte comprenait donc cinq bateaux à voile équipés de rames.



Navire de la flotte d'Hatchepsout représentée à Deir el-Bahari

Les bateaux, construits dans la vallée du Nil, étaient démontés et transportés en kit jusqu'au port Qoseir sur la Mer Rouge. Les navires égyptiens étaient particuliers car ils étaient tenus par des assemblages de tenons et mortaises, et des systèmes de languettes et de fentes qui ne nécessitaient pas de métal et pouvaient être montés et démontés facilement. Cela réclamait une longue marche dans le désert pour arriver au port. Notons que la navigation est dangereuse sur la mer Rouge.

En 2004, l'archéologue de l'université de Boston, Kathryn Bard, accompagnée d'une équipe internationale, a découvert six cavernes à Mersa Gawasis (à 50 km de Qoseir) renfermant des cordages, une ancre, des bois de construction...



Cavernes à
Mersa Gawasis

Cordages

Ancre marine



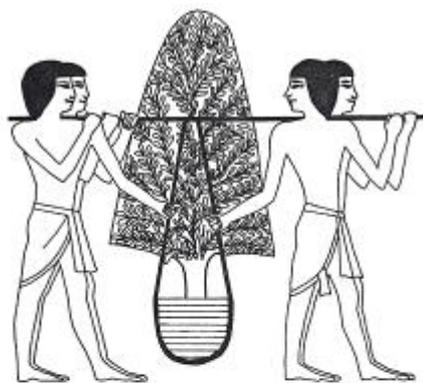
Ward, une archéologue maritime de l'université Coastal Carolina à Conway, en Caroline du sud, a passé trois ans à construire la reproduction grandeur nature d'un des bateaux

Commerce et troc.

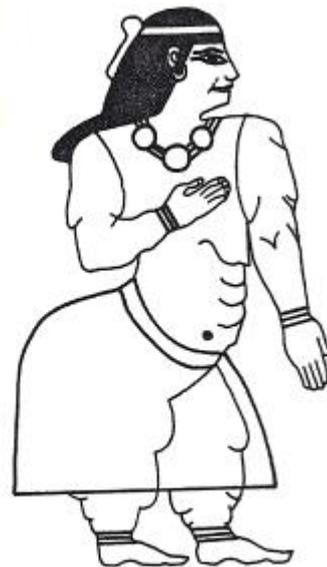
L'expédition importa donc de la myrrhe (gomme à mâcher contre la mauvaise haleine des femmes ou pour embaumement), de l'encens (kyphi), des arbres à encens plantés dans des paniers, de l'ébène, de l'ivoire (défenses d'éléphants), de l'or, du bétail à cornes, des peaux, des chiens à longues oreilles, des panthères, des rhinocéros, des girafes, des singes cynocéphales (animal sacré du dieu Thot), des pygmées danseurs, des noirs...



5.5 Un singe ramené du pays de Pount



5.2 Arbre ramené du pays de Pount



5.4 L'énorme reine du pays de Pount

En échange les Égyptiens offrirent des colliers et des bracelets de perles... !

Outre la myrrhe, citée plus haut, des boutures d'arbres à encens furent replantées sur l'allée qui mène à la volée de marches du temple funéraire de la reine, à Deir el-Bahari). Ce voyage était si important qu'il fut notifié sur les murs du portique nord de la seconde terrasse du temple (voir ci-dessous) :



Représentation d'une maison sur pilotis du pays de Pount - Relief du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari.

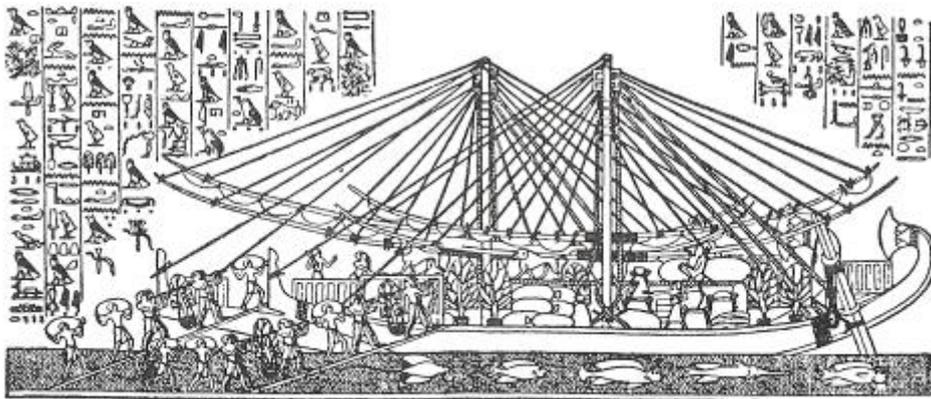
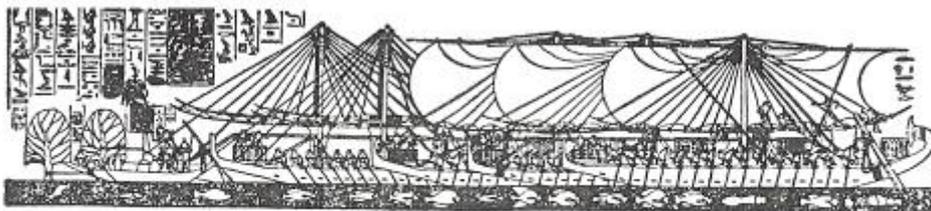


FIG. 255. — La flotte de la reine Hatshepsout au pays de Pount (XVIII^e dynastie).

Ci-dessus, chargement des navires.

Plusieurs de ses successeurs, dont Thoutmôsis I et III, eurent des rapports avec Pount. Des scènes des tombes thébaines de Pouyemrê (TT39), d'Amenmosé (TT89), de Rekhmirê (TT100) et d'un inconnu (TT143) dépeignent la présentation

du tribut de gens de Pount. Sous Thoutmôsis Ier, comme indiqué sur l'inscription de Hagar el Meroua à Kurgus, les contacts se seraient faits par voie de terre à la XVIIIe dynastie et l'absence de scènes de navigation maritime est peut-être due au fait que la frontière sud de l'Égypte était alors placée entre la quatrième et la cinquième cataracte.

Enfin on citera le récit du voyage effectué lors de la XXe dynastie, sous le règne de Ramsès III (avant l'an 22 selon Pierre Grandet), et consigné dans le papyrus Harris I (lignes 77,8 à 78,1 où sont évoquées les « merveilles mystérieuses » et la myrrhe rapportées de ce pays). Le pharaon a inscrit les produits pountites offerts à Amon les plus remarquables sur son temple de Médinet Habou : gomme, myrrhe, pigment rouge et « toute bonne herbe odorante »...

La marine de guerre

La structure des navires de guerre est particulièrement visible sur les reliefs du temple de Médinet Habou ¹qui montrent la grande tentative d'invasion de l'Égypte par les Peuples de la mer. Ces bas-reliefs permettent d'observer des navires égyptiens, petits mais maniables, luttant contre les navires plus grands mais plus lents des *Peuples de la mer*. Les navires étaient équipés de plateformes à partir desquelles les archers et les frondeurs pouvaient tirer sur l'ennemi. La plupart des membres de l'équipage des navires égyptiens s'armaient et se battaient en combat rapproché à l'aide de lances, de boucliers et de haches de combat.

Le fait de disposer de navires rapides et maniables permettait aux Égyptiens de harceler constamment l'ennemi à distance tout en se mettant à l'abri pour attaquer d'un autre côté. Cet usage a surtout existé au Nouvel Empire, même s'il a été utilisé au cours de la Deuxième Période intermédiaire, lors du siège d'Avaris par Ahmôsis Ier. Les Égyptiens abordaient les navires ennemis en utilisant des grappins pour l'aborder après l'avoir criblé de flèches.

La guerre contre les envahisseurs Hyksos. Le Siège d'Avaris

À l'époque dite « hyksôs », Avaris, port fluvial, fut la capitale d'un royaume égyptien marchand très prospère, grâce au commerce avec le Levant, mais aussi avec le royaume nubien de Kerma, par l'intermédiaire des routes caravanières du désert occidental. La présence de nombreux marchands levantins à Avaris provoqua un métissage culturel révélé par les fouilles archéologiques du site de Tell el-Dab'a, menées par Manfred Bietak.

¹ Temple funéraire de Ramsès III.



Situation du port fluvial d'Avaris



AVARIS Capitale des Hyksos

Avaris est situé sur le bras pélusiaque du Nil, protégé à l'est par les lacs déversoirs des crues du Nil, sur la route reliant le canal et le delta. Le site s'étend sur environ 250 hectares, dans une position stratégique contrôlant ainsi l'accès à l'est du delta.

La réputation d'envahisseurs étrangers hyksôs fut établie au royaume d'Avaris par les rois thébains de la XVIIIe dynastie, qui justifèrent ainsi la destruction de la ville et son pillage par des motifs de libération nationale. Cette dialectique nationaliste n'était pas nouvelle. Depuis les tout débuts de la monarchie pharaonique, l'ennemi était systématiquement assimilé à un Asiatique (ou à un

Nubien, selon les circonstances), comme le montrent les représentations du pharaon Narmer (ci-dessous) en train de fracasser le crâne d'un asiatique aux caractéristiques ethniques levantines facilement reconnaissables.



Le pharaon Narmer (1ère dynastie) exécutant un asiatique.



HYKSOS

Le royaume hyksôs fut centré au niveau de l'est du delta du Nil et de la Moyenne Égypte, n'atteignant jamais la Haute Égypte, encore sous le contrôle des dirigeants de Thèbes. Les relations entre les Hyksôs et le sud semblent n'avoir été que commerciales, bien que les princes de Thèbes aient apparemment reconnu les Hyksôs et leur auraient payé un tribut pour un temps. Les Hyksôs de la XV^e dynastie établirent leur capitale à Memphis, et leur résidence secondaire à Avaris. Les princes égyptiens considéraient les Hyksôs comme de détestables envahisseurs asiatiques.

Toutefois, ils vécurent dans une paix relative, préservant un certain statu quo, jusqu'à la reconquête par le sud des princes de Thèbes qui utilisèrent et améliorèrent les nouveautés. Quand ils furent finalement chassés d'Égypte, toutes les traces de l'occupation Hyksôs furent détruites. Les dirigeants de la nouvelle

XVIIIe dynastie récrivirent une partie de l'histoire à leur avantage, présentée comme une guerre contre les Hyksôs.

C'est le pharaon Ahmôsis Ier qui a conduit un siège contre la ville Hyksôs d'Avaris à la fin de la XVIIe et au début de la XVIIIe dynastie.

L'un des récits du siège provient d'un soldat et marin qui a combattu lors du siège, un certain Ahmès fils d'Abana. Dans ses récits, il indique qu'il était sur un navire appelé le Nord, sur lequel il naviguait avec l'armée égyptienne vers Avaris. Après avoir livré bataille, les Égyptiens ont assiégé la ville et l'ont encerclée. Ce fut une attaque combinée, navale et terrestre, car Ahmès fils d'Abana affirme avoir combattu dans le canal contre Pezedku d'Avaris.

Après la chute d'Avaris, les Hyksôs fuyant l'Égypte furent poursuivis par l'armée égyptienne jusqu'au Sinaï et en Palestine. Là, dans le désert du Néguev, entre Rafah et Gaza, la ville fortifiée de Sharouhen, qui les hébergea, subit trois années de siège. D'autres fuyards ont probablement pris la mer ainsi qu'en témoignent les récits grecs tardifs.

L'expédition de Qadesh sous Akhenaton.

Nous avons vu, dans un chapitre précédent que ce pharaon entreprit des réformes : religieuse (monothéisme), politique, économique et artistique (art amarnien).

Mystique, il s'identifiait au dieu solaire ATON, dieu unique et doué d'ubiquité, sans idoles, ses temples sont à ciel ouvert, sans linteaux, aucune représentation anthropomorphique du dieu.

Il interdit les autres dieux et en particulier le trop puissant culte d'Amon.

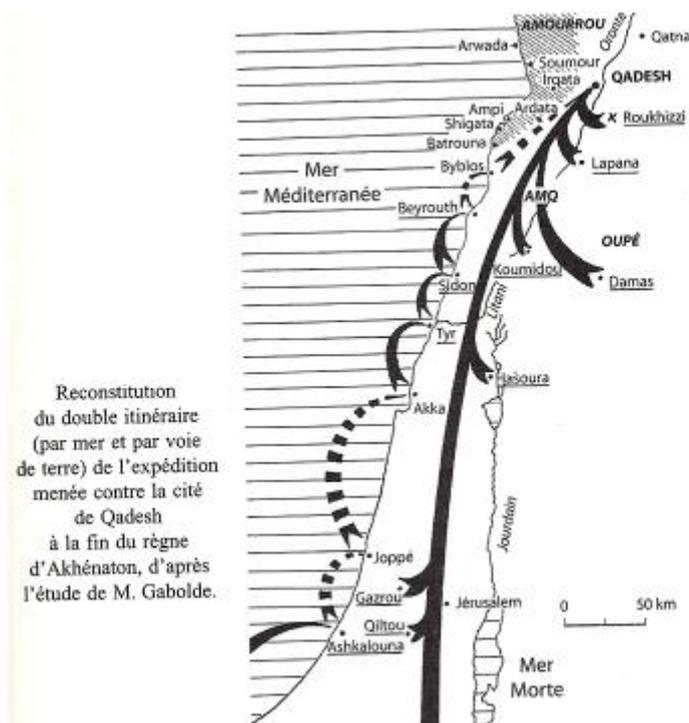
Pacifique, il ne prit pas garde aux modifications géopolitiques qui, sous la poussée de l'empire Hittite, s'opéraient aux frontières Est de l'Égypte.

Pendant la plus grande partie de son règne, il négligea de porter secours à ses alliés et fit la sourde oreille à leurs réclamations. La situation devenant critique, il finit par se décider à monter une expédition vers la ville de Kadesh qui connut un cuisant échec qui fragilisa la domination de l'Égypte dans cette région.



Carte générale du contexte géopolitique du Proche-Orient sous le règne d'Amenhotep IV – Akhénaton.

Son expédition, voir ci-dessous, pour acheminer, troupes et logistique, emprunta un double itinéraire, l'un par mer, l'autre par voie de terre. Les bateaux utilisés dans la mer méditerranée étaient vraisemblablement des bateaux phéniciens plus adaptés au milieu marin que les bateaux égyptiens.



Reconstitution du double itinéraire (par mer et par voie de terre) de l'expédition menée contre la cité de Qadesh à la fin du règne d'Akhénaton, d'après l'étude de M. Gabolde.

Cet échec militaire fut l'un des facteurs qui entraîna la chute du célèbre pharaon.

Guerre contre les peuples de la mer

Cette guerre est peut-être la plus célèbre des guerres égyptiennes impliquant fortement la force navale de l'Empire, et c'est la première à être bien documentée.

Pendant le règne de Ramsès III, une nouvelle menace est apparue pour défier les Égyptiens d'une manière différente de celle à laquelle ils étaient habitués. Un nouveau peuple appelé *Peuples de la mer* arrivait dans la région du Levant et détruisait ses villes. Les Hittites, autrefois puissants, avaient déjà été détruits par ce peuple d'origine mystérieuse et il devint rapidement évident que l'Égypte et toutes ses richesses seraient les prochaines victimes.

Les Égyptiens anciens appelaient « peuples de la mer » (plus littéralement Gens des pays étrangers de la Mer », des groupes de différents peuples venus par la mer attaquer, par deux fois au moins, mais sans succès, la région du delta du Nil, sous les règnes de Mérenptah et de Ramsès III, à la fin du XIII^{ème} siècle et au début du XII^{ème} siècle avant notre ère.

On identifiait parmi eux les Lukkas (Lyciens ?), les Pelesets (Philistins ?), les Shardanes et les Shekelehs, entre autres. Certains de ces mêmes peuples sont présents dans les textes provenant de régions plus au nord, sur les côtes d'Anatolie méridionale et du Levant, où ils mirent à mal les royaumes dominés par les Hittites et prirent part à leur chute. Certains d'entre eux s'installèrent ensuite au Proche-Orient, les plus connus étant les Philistins.



Prisonniers Philistins, temple funéraire de Ramsès III de Médinet Habou.

Il s'agit donc apparemment de mouvements migratoires d'ampleur, auxquels peuvent sans doute être attribuées les nombreuses destructions observées sur

plusieurs sites côtiers de Méditerranée orientale à cette période. Ce phénomène prend place dans une dynamique conduisant à l'effondrement des royaumes dominant le Moyen-Orient et l'Est méditerranéen à la fin de l'âge du bronze récent, dans lequel il semble avoir eu un rôle déterminant. En raison d'une documentation textuelle peu abondante et souvent difficile à interpréter, ses modalités et ses causes restent encore très mal comprises : l'origine des peuples de la mer et les causes de leurs déplacements sont floues, et leur existence en tant qu'entité collective ne semble pas avoir été durable.

Ramsès III prépara une puissante flotte et planifia de repousser les Peuples de la mer sur le Nil.

Dans le récit du bas-relief du temple de Médinet Habou, il déclare :

« J'ai préparé l'embouchure du fleuve comme un mur solide avec des navires de guerre, des galères et des embarcations légères. Ils étaient complètement équipés, à l'avant comme à l'arrière, de braves combattants portant leurs armes, et de fantassins de tous les choix de l'Égypte »

Ce relief montre l'ennemi avec ses grands navires tombant tous dans le Nil et transpercés par les flèches tirées par les navires égyptiens. Dans le même temps, Ramsès affirme avoir attiré l'ennemi près des rives du Nil, où il leur a décoché des centaines de milliers de flèches. Les Égyptiens, grâce à leurs embarcations fluviales rapides et agiles, ont gagné contre les navires des Peuples de la mer, que les Égyptiens décrivent comme mal équipés pour le combat.



Bataille navale contre les Philistins²

² La première mention des Philistins apparaît sur une inscription du temple de Medinet Habou, où Ramsès III (-1186 à -1155) célèbre une victoire maritime et terrestre sur les peuples de la mer. Le deuxième pylône du temple indique : « Parmi eux se trouvaient comme alliés les Peleset, les Thekker, les Shekelesh, les Denyen et les Weshesh. Ils mirent la main sur tous les pays jusqu'aux lisières de la terre ». La mention des « Peleset » (ou plus précisément prst, dans la version égyptienne d'origine, non vocalisée) est généralement reconnue comme la première mention des Philistins.

Circumnavigation du territoire africain.

NECHAO II, -610-595 fils de Psammétique, fait avec succès la guerre contre Josias, roi de Juda, qui sera tué à la bataille de Megiddo en -609.

Battu par Nabuchodonosor en 605, il abandonne les possessions asiatiques.

Il développe le commerce avec l'Afrique et creuse un canal entre le Nil et la Mer Rouge dont les traces seront mises au jour par les savants de l'expédition de Bonaparte en Égypte !

Il subventionna une expédition navale : la circumnavigation du territoire africain. Selon Hérodote, il envoie une expédition phénicienne ³ explorer les côtes, et finalement, de la sorte, accomplir la première circumnavigation humaine connue, du continent africain. Le récit rapporté d'Hérodote précise que les marins de l'expédition « *avaient le soleil à droite* » (donc, vers le Nord), lorsqu'ils contournaient l'Afrique, ce qui semble bien indiquer un passage dans l'actuel Hémisphère sud. Les Phéniciens maîtrisaient la navigation de haute mer, et le repérage précis avec les étoiles ; toutefois, et bien qu'en l'espèce il dût s'agir plutôt de cabotage, même au long cours, aucun autre élément, plus matériel voire archéologique, ne permet de confirmer aujourd'hui que l'expédition eut bien lieu, en tout cas aussi loin (même Hérodote en aurait été dubitatif, en ces termes : « *Ce fait ne me paraît nullement croyable; mais peut-être le paraîtra-t-il à quelque autre* »).



Bateau phénicien

L'aventure relatée par Hérodote est la suivante :

« J'admire d'autant plus ceux qui ont décrit la Libye, l'Asie et l'Europe, et qui en ont déterminé les bornes, qu'il y a beaucoup de différence entre ces trois parties de la terre : car l'Europe surpasse en longueur les deux autres; mais il ne me paraît pas qu'elle puisse leur être comparée par rapport à la largeur. La Libye montre

³ Les Phéniciens possédaient des navires capables de naviguer en mer. Les Égyptiens, eux, à part l'expédition du Pount, naviguaient sur le Nil avec des bateaux à fond plat.

elle-même qu'elle est environnée de la mer, excepté du côté où elle confine à l'Asie. Néchao, roi d'Égypte, est le premier que nous sachions qui l'ait prouvé. Lorsqu'il eut fait cesser de creuser le canal qui devait conduire les eaux du Nil au golfe Arabique, il fit partir des Phéniciens sur des vaisseaux, avec ordre d'entrer, à leur retour, par les colonnes d'Hercule, dans la mer Septentrionale, et de revenir de cette manière en Égypte. »

« Les Phéniciens, s'étant donc embarqués sur la mer Érythrée, naviguèrent dans la mer Australe. Quand l'automne fut venu, ils abordèrent à l'endroit de la Libye où ils se trouvaient, et semèrent du blé. Ils attendaient ensuite le temps de la moisson, et, après la récolte, ils se remettaient en mer. Ayant ainsi voyagé pendant deux ans, la troisième année ils doublèrent les colonnes d'Hercule, et revinrent en Égypte. Ils racontèrent, à leur arrivée, que, en faisant voile autour de la Libye, ils avaient eu le soleil à leur droite. Ce fait ne me paraît nullement croyable ; mais peut-être le paraîtra-t-il à quelque autre. C'est ainsi que la Libye a été connue pour la première fois. »

Si Hérodote ne semble pas croire à la véracité de ce voyage, il a été avancé comme argument que cela tenait au détail rapporté que les marins « avaient eu le soleil à leur droite » c'est-à-dire que, suivant la course du Soleil dans l'hémisphère austral, celle-ci se trouve à droite en regardant vers l'Ouest. La sphéricité de la Terre étant connue depuis le VI^{ème} siècle, avec Parménide et l'École pythagoricienne, un tel argument d'authenticité aurait pu être utilisé pour crédibiliser le récit pour l'historien grec.

Un autre élément avancé est le fait de la présence des alizés contraires à la navigation vers le Nord au Sud du cap Boujdour – le monde connu alors par les Phéniciens n'allant pas au-delà de Mogador sur la côte atlantique, notamment pour cette raison – empêchant la remontée à la voile depuis le Nord du Golfe de Guinée. La pratique du cabotage à la rame est par ailleurs difficilement faisable sur de telles distances. À cela s'ajoute la présence de la longue bande saharienne désertique sur près de 2 000 km de côte depuis l'embouchure du fleuve Sénégal jusqu'à Agadir compromettant les possibilités d'autonomie en eau et en vivres.

Avec le contournement complet de l'Afrique par Vasco de Gama en 1498, le récit recommence à être réhabilité, puis réellement considéré par les savants du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècle – et notamment mis en regard de l'attesté Périple de la mer Érythrée effectué sur la côte orientale de l'Afrique (jusqu'à « Rhapta »

et au Nord du canal du Mozambique) dès le 1er siècle de notre ère pour les pratiques commerciales.